

B

Le babouin

Dans un fragment d'*Aurore* Nietzsche propose une explication de la laideur du babouin, dont il croit pouvoir tirer une explication de la beauté des femmes :

« *A la décharge des mœurs, il faut avouer que chez chacun de ceux qui s'y soumettent totalement, du fond du cœur et dès l'origine, les organes d'attaque et de défense, - physiques et spirituels - s'atrophient: c'est-à-dire qu'ils deviennent de plus en plus beaux ! Car c'est l'exercice de ces organes et des facultés intellectuelles correspondantes qui entretient la laideur¹ et rend plus laid encore. C'est pourquoi le vieux babouin est plus laid que le jeune, et la jeune femelle du babouin ressemble le plus à l'homme: et donc est la plus belle. - Que l'on en tire une conclusion sur l'origine de la beauté des femmes².* »

C'est Ludwig Rüttimeyer qui rapporta la laideur des grands singes au développement de leurs organes d'attaque - leur mâchoire : « Chez les singes anthropomorphes mâles adultes, comme Rüttimeyer et d'autres l'ont souligné, c'est précisément l'effet qu'a produit sur le crâne le grand développement des muscles de la mâchoire qui est cause qu'il diffère si grandement, à maints égards, de celui de l'homme, et qui a donné à ces animaux « une physionomie vraiment effrayante » . C'est pourquoi, tandis que les mâchoires et les dents subissaient chez les ancêtres de l'homme une réduction de taille, le crâne adulte a dû se mettre à ressembler de plus près à celui de l'homme actuel³. »

Pour Darwin, évidemment, ce n'est pas « *le progrès des mœurs* » qui est la cause de cette réduction, mais c'est - l'explication reste toutefois d'inspiration lamarckienne - l'usage des armes et des outils : « Les premiers aïeux mâles de l'homme étaient probablement [...] pourvus de grandes dents canines ; mais à mesure qu'ils acquéraient graduellement l'habitude de faire usage de pierres, de massues et d'autres armes pour combattre leurs ennemis et leurs rivaux, ils se servaient de moins en moins de leurs mâchoires et de leurs dents. Dans ce cas les mâchoires, de même que les dents, ont dû subir une réduction de taille, comme nous pouvons en être assurés par d'innombrables cas analogues⁴. »

Rappelons qu'aujourd'hui cette réduction des canines est attribuée à un des blocages du

développement embryonnaire qui déterminent les diverses caractéristiques de l'espèce humaine. « Bolk est le premier à l'avoir vu et à l'avoir mis en évidence de façon convaincante : toute une série de caractères corporels, par lesquels l'homme se distingue de ses plus proches parents de même souche, est la conséquence d'une inhibition spécifique du développement qui, en quelque sorte, provoque chez l'homme une durable aptitude à la jeunesse. [...] L'homme partage [ces caractères] avec les stades primitifs en partie fœtaux du développement de l'anthropoïde, ce qui explique que Bolk ait désigné par foetalisation tout cet ensemble de phénomènes⁵. » « Les humains sont des êtres néoténiques. [C'est à dire qu'] au cours de notre évolution nous avons conservé à l'âge adulte les traits qui étaient originellement chez nos ancêtres ceux de la jeunesse. Nos aïeux, les australopithèques, avaient [...] des mâchoires proéminentes et une voûte crânienne basse. Le crâne de l'embryon humain diffère peu de celui des chimpanzés. Au cours de leur croissance, les formes des deux espèces suivent le même chemin: diminution relative de la voûte crânienne [...] et accroissement relatif continu de la mâchoire. Mais alors que les chimpanzés accentuent ces transformations et que les adultes présentent un aspect extérieur profondément différent de celui du nouveau-né, nous poursuivons notre croissance beaucoup plus lentement et n'allons jamais aussi loin qu'eux⁶. » « Le même processus de troncature du développement [embryonnaire] à ce stade critique [de la phase lactéale] empêche l'apparition des caractères simiens de la face, c'est-à-dire du bourrelet sub-orbitaire, des canines en croc et des muscles masticateurs puissants⁷. »

« C'est pourquoi le vieux babouin est plus laid que le jeune... » ou du moins c'est pourquoi il ressemble moins à l'homme que le jeune.

Pourquoi Nietzsche pense-t-il au babouin ? C'est qu'à l'époque certains zoologistes le croyaient proche de l'homme. Comme le signale le primatologue Franz de Waal, « il n'y a pas très longtemps on considérait un de nos parents les plus éloignés, le babouin, comme le meilleur modèle vivant de notre comportement ancestral. [De fait] ce primate terrestre est adapté aux mêmes conditions écologiques que les proto-hominidés descendus des arbres. Toutefois cette théorie fut abandonnée quand il devint clair que nombre de caractéristiques humaines sont absentes, ou très faiblement développées chez lui, mais présentes chez le chimpanzé. On a observé chez celui-ci la chasse collective, le partage de la nourriture, l'usage de où-

¹ cf. *Die Grenzen der Thierwelt, ein Betrachtung zu Darwin's Lehre*

² *Aurore* op. cit. I § 25 "Mœurs et beauté"

³ Darwin *La Filiation de l'Homme* ch.II p.137

⁴ Ibidem

⁵ Konrad Lorenz, « Le tout et la partie dans la société animale et humaine », 1950, dans *Trois Essais sur le Comportement animal et humain*, 1965, trad. fr., 1973

⁶ Stephen Jay Gould, *Le Pouce du Panda* .1980, trad. fr. 1982, p. 121

⁷ Jean Chaline, *Un Million de Générations*, aux sources de l'humanité, 2000, p. 188